

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	49 (1941)
Heft:	34
Artikel:	L'hospitalisation de blessés de pays belligérants au ex-belligérants
Autor:	L.S.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-547914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

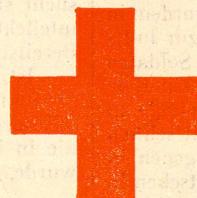
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizzera e
da la Lia svizzera dals Samaritauns.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizzera

Roßkreuzchefarzt - Médecin en chef de la Croix-Rouge - Medico in capo della Croce-Rossa

Kennzeichen für unsere Kriegshunde

Das Eidg. Militärdepartement hat für unsere Kriegshunde besondere Zeichen eingeführt, um die der Armee sehr nützlichen Tiere zu schützen. Es ist vorgekommen, dass Armeehunde irrtümlicherweise mit wildernden Hunden verwechselt und an- oder abgeschossen wurden. Das neue Kennzeichen in Form einer Schabracke (Decke) mit Kreuz ist soeben in der Armee eingeführt worden. Der Sanitätshund trägt eine weisse Schabracke mit rotem Kreuz. Der abgebildete Sanitätshund hat soeben einen Verwundeten aufgefunden. — Le Département militaire fédéral a introduit pour nos chiens de guerre des signes distinctifs spéciaux afin de protéger ces bêtes tant utiles à l'armée. Il est arrivé qu'on ait tiré par erreur sur des chiens de guerre que l'on avait pris pour des bêtes rôdantes. Les nouvelles insignes en forme de chabracques (couvertures) avec la croix viennent d'être délivrées à l'armée. Le chien sanitaire porte la chabracque blanche avec la croix rouge. L'image montre un chien sanitaire qui vient de découvrir un blessé. (Photopress. Zensur Nr. VI G 8536.)

L'hospitalisation de blessés de pays belligérants ou ex-belligérants

Comme on le sait, le Conseil fédéral a pris, dans sa séance de mercredi, 6 août, un arrêté concernant les sanctions pénales applicables aux militaires de puissances belligérantes ou ex-belligérantes hospitalisés en Suisse. D'une façon générale, c'est le code pénal militaire qui fait règle, à part quelques dispositions spéciales.

Le seul fait que le Conseil fédéral se soit occupé de cette question indique que les pourparlers, en cours depuis un certain temps, au sujet du séjour dans notre pays d'un contingent — assez important, dit-on — de blessés de guerre, ont abouti à un accord de principe. Les premiers hospitalisés seront, selon toute vraisemblance, des Français, actuellement prisonniers en Allemagne, et dont l'état de santé nécessite des soins qu'il sera plus facile de leur prodiguer sur notre territoire neutre. Mais il n'est nullement exclu que, par la suite, nous ouvrions aussi nos frontières à des Britanniques et à des combattants blessés, ressortissants des puissances de l'Axe.

Toutefois, l'organisation de ces services charitables est plus longue et plus compliquée qu'il ne paraîtrait au premier abord. Il faut préalablement trancher toutes sortes de questions d'ordre juridique, et aussi d'ordre pratique.

Quo qu'il en soit, la Suisse aura, une fois de plus, l'occasion d'accomplir, au milieu des terribles désastres provoqués par le gigantesque conflit actuel, sa mission traditionnelle de philanthropie et d'humanité, — mission que, de l'avis général, elle est particulièrement qualifiée pour assumer, tant en raison de sa neutralité absolue que de sa situation géographique et des ressources estimables qu'offrent ses stations climatiques, ses nombreux sanatoriums, sans parler des capacités éminentes de son personnel médical et hospitalier.

On se rappelle que durant la dernière guerre, la Suisse avait reçu et soigné beaucoup de soldats blessés ou malades, notamment ceux



qui étaient atteints d'affections tuberculeuses. Beaucoup d'entre eux ont trouvés, dans nos montagnes, la guérison, ont emporté de leur séjour en Suisse un excellent souvenir, et sont devenus de vrais amis de notre pays. Souhaitons qu'il en aille de même pour les victimes de la guerre actuelle qui vont essayer de reconstituer leurs forces sur la libre terre helvétique. Notre population sera unanime à leur souhaiter une cordiale bienvenue et à les entourer de sa sollicitude.

On pourrait être surpris de voir le gouvernement fédéral de soucier d'emblée des sanctions pénales éventuellement applicables à ces hôtes.

qui certes ne nourrissent aucune mauvaise intention à notre égard. Mais, dans le domaine juridique, il ne faut jamais être pris au dépourvu; et la prudence est mère de la sûreté. En pareille circonstance, à de braves gens dignes en tout de notre sympathie peuvent se mêler quelques éléments indésirables. Il importe que la discipline soit respectée et garantie; d'où les précautions de notre haute autorité. Et même si l'on a pas lieu d'en faire usage, les rigueurs de la loi doivent être à disposition.

L. S.

Die Auslandsvertreter des Roten Kreuzes

Von André Bastiani

«Hallo les gars! Le „docteur“ est venue...! — Gottseidank, dass Sie da sind, Herr Doktor...» — «The doctor „Red Cross“ is with us!» — «E venuto il signore Marcel...» — In allen Sprachen der kriegsführenden Länder ist Doktor *Marcel Junod* schon freudig begrüßt worden, in allen Zungen, vom marokkanischen Dialekt des Spahis bis zur indischen Provinzialsprache eines Gurkhas, wird sein Lob von Soldaten gesungen. Denn für diese Krieger ist der Schweizer Doktor ein Bote aus einer Welt ohne Stacheldraht, ohne Baracken, ohne Befehle in fremder Sprache, einer Welt der Freiheit. Und nach Freiheit sehnen sich alle Schützlinge Junods, denn es sind die Kriegsgefangenen in fünf Erdteilen: die Italiener in Indien und Aegypten, die Deutschen in Kanada und Australien, die Engländer und Franzosen in Deutschland usw. Tausende kräftiger, meist gesunder Männer, die seit Monaten, oft schon seit Jahren von der Aussenwelt abgeschnitten, von ihren Lieben getrennt sind. Doch wieviel schwerer wäre das Los zu tragen, wenn nicht von Zeit zu Zeit der Schweizer Arzt sie besucht. Ihm können sie ihre Wünsche, ihre Klagen, ihre Botschaften an die Aussenwelt vortragen. Er ist ihr «diplomatischer Vertreter», der die Sache der Kriegsgefangenen gegenüber den zivilen und militärischen Stellen vertreten kann.

Wenn *Marcel Junod* vielleicht auch der bekannteste und weitestgereiste Auslandsvertreter des Roten Kreuzes ist, so wäre er doch nicht imstande, seine Aufgabe allein zu bewältigen. Neben ihm stehen elf andere Männer und eine Frau. Ihnen sind meist bestimmt umschriebene Gebiete zugeteilt. Die grösste Anzahl der Lagerbesucher entfällt auf Deutschland, wo sich, den Umständen entsprechend, am meisten Kriegsgefangene befinden. *Louis Roulet*, *Roland Marti*, *Emilie Exchaquet*, *Pierre Descœudres* haben systematisch alle Lager, die sich auf deutschem und von deutschen Truppen besetztem Gebiet befinden, besucht. Sie haben darauf geachtet, dass in jedem Lager Artikel 84 des Roten-Kreuz-Statuts, der die Rechte der Gefangenen international festlegt, sichtbar angeschlagen ist; sie haben sich in unzähligen Gesprächen mit den Vertrauensleuten der Gefangenen, ohne Anwesenheit fremder Zeugen, die Beschwerden und Wünsche vortragen lassen und in zahlreichen Fällen Abänderungen erwirkt.

Andere Vertreter des Roten Kreuzes haben weitere Reisen unternommen müssen, um zu ihren Schützlingen zu gelangen. Ein anderer *Junod*, *Henri Philippe Junod*, hat die grossen Gefangenengelager von Geneiffa, Omdurman und Heluan in Aegypten und dem Sudan besucht, wo die italienischen Gefangenen untergebracht sind, die von den Engländern während ihrer Feldzüge in Nord- und Ostafrika gemacht wurden. Ein Teil dieser Gefangenen ist allerdings dann weiter verschifft worden. Ein Teil nach Südafrika, wo sie gleichfalls von Junod besucht wurden, ein Teil nach Indien in die Nähe von Kalkutta, wo sie von *Ernst Baer* betreut werden, ein Teil sogar nach Australien, wo sie unter der Obhut von Dr. *Georges Morel* stehen. Ueberall hin haben die Sendboten des Roten Kreuzes den Weg gefunden. Auf Sumatra sitzen Matrosen gekappter deutscher Schiffe. Sie werden von Dr. *Surbeck* betreut, im Belgischen Kongo sind deutsche Matrosen und französische Loyalisten, die Kolonien gegen de Gaulle verteidigt haben, gefangen. Sie wurden von *Marcel Junod* besucht. In Syrien, Griechenland, auf Kreta ist der Name «Rotes Kreuz» eng mit dem von *Georges Vaucher* verbunden, der unter den schwierigsten Umständen die dort festgehaltenen Gefangenen besucht hat. Die internierten Matrosen in Südamerika wurden von *Edouard Chapuisat*, dem ehemaligen Chefredakteur des «Journal de Genève», besucht. In Kanada, wo sich heute die meisten gefangen genommenen deutschen Flieger befinden, nimmt *Ernst Maag* die Interessen der Gefangenen wahr. Die Lager in England selbst wurden von der «Mutter der Kriegsgefangenen», Frl. *Lucie Odier*, besucht, die sich vor allem der weiblichen Zivilinternierten annimmt und daher auch nach Deutschland und Frankreich gereist ist.

Wie sieht es nun in den Lagern aus? Die Rapporte, die *Marcel Junod* und seine Helfer in der Zeitschrift des Roten Kreuzes veröffentlichen, bestätigen fast allgemein, dass die hygienischen Verhältnisse in den Lagern gut sind, viel besser als während des letzten Krieges. Zahlreiche Kriegsgefangene kommen mit stark mitgenommener Kleidung in die Lager. Oft sind es nur noch Fetzen, die sie auf sich tragen, oder ihre Uniformen sind von Ungeziefer verseucht. Andere Gefangene gerieten in leichter Sommerkleidung in die Hände des Feindes. Sie mussten auf den Winter mit warmen Mänteln, Strümpfen, festen

Schuhen versorgt werden. Die Ernährung ist in den meisten Fällen genügend; doch haben die Gefangenen gelegentlich unter Knappheit zu leiden, die man durch Sendungen von Nahrungsmitteln aus der Heimat wettmachen will. So wurden beispielsweise im Monat Mai an die französischen Gefangenengelager in Deutschland 2'201'208 kg Lebensmittel, 2723 kg Tabak, 107'075 kg Zigaretten und 15'275 Zigarren geschickt. Die Nahrung wird in vielen Fällen von einheimischen Köchen gekocht, da die Gefangenen sich nur schwer an die fremde Kost gewöhnen können.

Die Vertrauensmänner des Roten Kreuzes berichten von den verschiedenen Versuchen der Gefangenen, die Einödigkeit und Langeweile des Lagerlebens zu bekämpfen. Es gibt besonders in französischen Lagern eine Reihe von selbstgeschriebenen und gedruckten Zeitungen, es werden Theaterstücke verfasst und gespielt, es finden sportliche Wettkämpfe statt, es gibt Lageruniversitäten, in denen der Gefangene Sprachen und Wissenschaften aller Art studieren kann. Besonders gesucht sind natürlich Bücher in einheimischer Sprache. Hier hat die intellektuelle Hilfe des Roten Kreuzes durch Büchersammlungen und Bereitstellung von Wanderbibliotheken sehr viel geleistet.

Ist es in einem so knappen Bericht möglich, auch nur annähernd die umfassende Hilfstatigkeit zu schildern? Die vielen kleinen Erleichterungen, die die Funktionäre den Gefangenen verschaffen, erscheinen nie in ihren Rapporten, aber in den Herzen derer, denen geholfen wurde, sind sie fest eingeschrieben.

Sanitätsdienst auf Kriegsschiffen

Im Gegensatz zu den Vorpostenbooten, Sperrbrechern, Minenräumbootten usw. bedingen die Aufgaben, die den grösseren Kriegsschiffen gestellt sind, oft eine ungleich längere Abwesenheit von Land. Damit gewinnt die Schiffshygiene erheblich an Bedeutung und das Arbeitsgebiet des Marine-Sanitätsoffiziers an Umfang. Er ist, kurz gesagt, dafür verantwortlich, dass Schäden, die den Einsatz gefährden können, von der Besatzung ferngehalten und Schäden, die durch den Einsatz entstehen, sofort an Bord behoben werden. Entsprechend dieser Zweiteilung von *Vorbeugen und Heilen* unterscheiden sich auch die Aufgaben der ärztlichen Betreuung.

Ihre vordringlichste Sorge gilt der *Gesunderhaltung der Besatzung*. Sie wird erreicht durch ständige Belehrungen in Wort und Bild und durch regelmässige *Gesundheitsbesichtigungen*, durch *Schutzimpfungen*, andere vorbeugende Massnahmen und vieles andere mehr. Hand in Hand hiermit geht die Fürsorge für eine richtige und gesunde *Verpflegung*: Schiffssarzt und Verpflegungsoffizier sorgen bereits an Land für die zweckentsprechende Zusammenstellung und die vorteilhafteste Lagerung des Proviants und auf Feindmarsch für ein schmackhaftes, abwechslungsreiches und vor allem auch kalorien- und vitaminreiches Essen. Es gibt keine Mahlzeit an Bord, über die der Schiffssarzt nicht vorher gutachtlich gehört worden ist, und keine Aufbewahrung von frischen oder konservierten Lebensmitteln, die nicht seiner ständigen Ueberwachung in bezug auf Temperatur, Keime und Nährwertschwund unterliegt. Nicht zuletzt aber erstreckt sich die vorbeugende ärztliche Tätigkeit an Bord auch auf das grosse Feld der seelischen Betreuung: Viele Fragen oft persönlicher Natur sind zu klären, mit Angehörigen muss schriftliche Verbindung, gegebenenfalls unter Hinzuziehung des Fürsorgeoffiziers, aufgenommen werden, Erholungskuren können von unterwegs aus in die Wege geleitet und Eheschliessungen erteilt werden.

Es ist einleuchtend, dass diese vielfältigen Aufgaben die Arbeitskraft der Marine-Sanitätsoffiziere bereits zu einem erheblichen Teile in Anspruch nehmen. Hierzu treten dann aber noch Aufgaben der *Verwundeten- und Krankenbehandlung*. Die Hilfsmittel hierzu sind, wie in einem Lazarett an Land, auch den grösseren Anforderungen angepasst und nach den Ergebnissen der neuesten Forschungen ausgebildet: Operationsraum, Röntgen- und Bestrahlungsraum, Schiffslazarett, Isolierraum. In dem Operationsraum können die kompliziertesten Eingriffe vorgenommen werden. Akkumulatoren sorgen dafür, dass die Beleuchtung und die elektrischen Geräte bei Versagen der eigenen Stromerzeugung an Bord sofort auf Batteriebetrieb umgestellt werden können. Das Lazarett, hell und geräumig auf dem Oberdeck eingerichtet, besitzt eine genügende Zahl von Schlingerkojen, und die Isolierräume haben schon häufig bei der Anbordnahme von Gefangenen dunkelster Herkunft die Besatzung vor ansteckenden Krankheiten bewahrt, wobei nur am Rande bemerkt werden soll, dass alle diese ärztlichen Einrichtungen selbstverständlich auch jederzeit den Gefangenen zur Verfügung stehen. Instrumente, Arzneimittel, Verbandzeug und die anderen Hilfsmittel sind ausserdem auf verschiedene Teile des Kriegsschiffes verteilt; bei einem Gefecht sind der *Schiffssarzt*, seine 2. und 3. Aerzte und seine Sanitätssoldaten einsatzbereit auf den verschiedenen, dem vorderen und achteren Verbandplatz stationiert.

Die Zahl der Sanitätsoffiziere richtet sich nach der Besatzungsstärke des Kriegsschiffes und besteht aus einem Geschwaderarzt oder